



2à12

sommaire

Médecine

Pléthore d'étudiants
page 2

Le relief en images

Colloque "3D Media" en
décembre
page 4

Journalisme

La presse et internet en débat
page 5

Pérou

Recherches sur la fibre d'alpaga
page 9

Cercles

Des activités variées
pour les étudiants
page 10

3 questions à

Bernard Bodson, professeur en
sciences agronomiques, à propos
de l'impact du réchauffement
climatique sur l'agriculture
page 12

Langue vivante

La méthode gestuelle, une langue comme les autres

A la demande des étudiants de logopédie, un cours de "langue des signes" est maintenant dispensé à l'université de Liège. C'est une première dans les institutions universitaires de la Communauté française de Belgique. Une cinquantaine d'étudiants en 1^{er} master ont déjà choisi cette option qui est assurée par Thierry Haesenne, linguiste diplômé de l'ULg, enseignant en langue des signes francophones et lui-même sourd. Une initiative qui intéresse déjà d'autres étudiants.

Voir page 3

Urgence ?

Pléthore d'étudiants en faculté de Médecine

727, 164, 147. Tiercé gagnant ? Non. C'est le nombre d'étudiants inscrits à la date du 18 octobre respectivement en première année médecine, dentisterie et kinésithérapie. Sans évoquer le nombre de pharmaciens, il est clair que la faculté de Médecine est une nouvelle fois prise d'assaut, à l'université de Liège et dans les autres institutions universitaires. « Ces chiffres représentent une augmentation de 30% par rapport à 2009, relève le doyen Gustave Moonen, alors qu'on avait déjà connu précédemment une augmentation de 26 % (médecine) et de 40 % (sciences dentaires). » La courbe filera-t-elle à la hausse ? C'est à craindre... et cela inquiète grandement les professeurs de la Faculté.

La santé, valeur cardinale

Les jeunes désertent-ils les matières plus techniques, ou moins en vogue, pour se réorienter vers les sciences de la santé ? Certains sociologues avancent cette analyse. Le Pr Jean-François Guillaume, de l'Institut des sciences humaines et sociales, évoque pour sa part le nouvel attrait d'une profession médicale qui a bien changé et permet – davantage qu'hier – de conjuguer vie professionnelle et vie privée. « Certes, admet le Doyen, ces éléments interviennent dans le succès de notre formation mais je pense que l'absence de limitation des inscriptions est certainement le facteur majeur qui explique ce "tsunami étudiant". Il constitue à l'évidence la raison de l'accroissement du nombre de Français (+32% en dentisterie, +12% en médecine). » Quelles que soient les raisons, l'évidence

saute aux yeux : en première année, tous les cours dispensés en faculté de Médecine affichent "complet".

Cette affluence a évidemment des conséquences très concrètes sur l'activité des enseignants, lesquels ont spontanément proposé de doubler leurs cours, entraînant dans l'aventure – bénévole, cela va sans le dire – assistants, techniciens et autres agents administratifs concernés. « Dans l'urgence, confirme le Pr Moonen, ils ont pris des décisions favorables aux étudiants et fait preuve d'un sens civique auquel je veux rendre hommage. »

Face à la situation, les Recteurs et Doyens des cinq facultés de Médecine de la Communauté française de Belgique (UCL, ULB, ULg, FUNDP, UMONS) ont tiré la sonnette d'alarme et rencontré séance tenante le ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt. Celui-ci a décidé – à la grande satisfaction des Recteurs – d'accorder en janvier 2011 une enveloppe (ponctuelle) de trois millions d'euros à l'ensemble des facultés de Médecine. De quoi parer au plus pressé.

Et demain ? Logiquement, un accroissement significatif du nombre d'étudiants en première année laisse présager un afflux identique les années suivantes. « Comment organiserons-nous les travaux pratiques ? Comment garantir des stages à l'hôpital pour tous les candidats ?, s'inquiète le Pr Moonen. Nous ne voulons pas d'une formation au rabais : notre responsabilité à l'égard des jeunes,

mais aussi à l'égard des citoyens, est d'assurer une formation d'excellence. Si 164 jeunes choisissent la profession de dentiste, nous devons leur garantir un cursus impeccable. Pour ce faire, nous avons besoin d'un personnel qualifié et d'équipements adéquats. »

Vers une sélection à l'entrée

Va-t-on vers l'organisation d'un examen d'entrée comme dans les autres pays européens ? « C'est le souhait des Doyens, reprend Gustave Moonen. Nous avons déjà proposé une formule qui en cas de réussite permettrait à l'étudiant de s'inscrire en première année et, en cas d'échec, l'orienterait vers une année propédeutique. L'instauration de cet examen est, dans notre esprit, conditionnée à la suppression du numerus fédéral. Mais cette proposition n'a pas été retenue à l'époque par le Conseil des recteurs francophones. »

Récemment, le recteur Bernard Rentier – qui parie sur l'autorégulation de l'accès aux études de médecine – a proposé d'organiser un test permettant à chaque futur étudiant de s'évaluer. « Ce test doit être validé et fiable, lit-ton sur son blog. Il doit également se prolonger, pour ceux qui ne le réussissent pas, par une offre de remise à niveau adaptée à l'amplitude du déficit. Une telle approche est très coûteuse, on le comprend, mais nous sommes décidés, avec les moyens nouveaux, à la mettre en œuvre. »

Patricia Janssens

carte BLANCHE

Les controverses

Une plongée au cœur des interactions entre science et société



Sébastien Brunet



Florence Caeymaex

Les changements climatiques, les champs électromagnétiques, les pandémies, les problèmes environnementaux, les nanotechnologies, la qualité de la chaîne alimentaire ou encore les biotechnologies sont autant de thématiques qui se caractérisent par de fortes controverses scientifiques. Celles-ci mettent en scène nombre d'acteurs aux statuts différents ainsi qu'aux intérêts le plus souvent antagonistes. D'une part, au cœur des débats qui sont ainsi nourris, la communauté scientifique ne se présente plus comme monolithique et parlant d'une seule voix. D'autre part, l'incertitude propre à toute démarche scientifique n'est plus confinée aux laboratoires, mais fait l'objet d'une exportation et d'une mobilisation par d'autres acteurs de la société comme des groupes de citoyens, directement ou indirectement concernés, des associations de protection de l'environnement ou encore des groupes industriels.

Les controverses portent généralement sur la question des risques liés à telle ou telle activité et, au-delà, questionnent la pertinence de certains choix de société. En d'autres termes, les controverses ont une portée politique et nous obligent à repenser les relations, désormais vécues comme inextricables, entre nature, science et société. Dans cette perspective, la nature a perdu son statut privilégié d'objet dont les lois sont extérieures aux activités humaines. Aussi, l'intime interconnexion des processus naturels et sociaux, plus particulièrement visible dans le développement des sciences et des techniques, est porteuse de complexité, elle-même source de nouvelles incertitudes. Les controverses contemporaines déploient et rendent lisibles ces nouvelles incertitudes qui placent les scientifiques au

centre de débats aux fortes dimensions éthiques, politiques et sociales.

“les controverses ont une portée politique et nous obligent à repenser les relations entre nature, science et société”

Partant d'une approche interdisciplinaire (sciences juridiques, ethnologie, philosophie, sciences de l'environnement et science politique), l'objectif du projet de recherches "Fructis"* (*From Uncertainty and Controversies to Innovation and Social Creativity: Contemporary politics of nature*) est de tester l'hypothèse que ces controverses scientifiques et sociales, généralement considérées comme des obstacles à l'innovation et à la prise de décision, sont au contraire une source d'innovation et de création tant sur le plan de la connaissance que sur celui de la politique et de l'éthique.

Cette étude des controverses scientifiques et sociales, en contexte de grande incertitude, contribuera à une cartographie des politiques contemporaines de la nature et se fondera sur la réalisation de différentes études de cas sur des controverses impliquant des membres de la communauté scientifique et des publics locaux.

Les principales orientations de recherche seront les suivantes :

- analyse des régimes de production scientifique, des trajectoires d'innovation et des modes d'implication du public;
- étude du rôle actif des êtres vivants en contexte controversé;
- étude de la signification et des utilisations du

concept de nature dans les controverses, entre stratégies de naturalisation et biopolitique;

- analyse de pratiques de diagnostic en situation de haute incertitude : questionnement sur la distinction classique entre approche spéculative et approche empirique;
- évaluation de l'intérêt épistémologique et politique des méthodes participatives;
- analyse des liens entre incertitude, controverses et traduction sociale de ces incertitudes et de ces controverses en de nouveaux récits.

Les résultats escomptés sont les suivants :

- 1) élaboration et institutionnalisation d'une mémoire collective des controverses en termes d'expérience et d'expertise qui pourrait être utilisée au service d'une pédagogie des controverses au sein de l'Académie Wallonie-Europe ;
- 2) dissémination au-delà de l'ULg du potentiel de créativité (épistémologique, éthique et politique) des controverses ;
- 3) création d'une interface entre communauté scientifique et société sous la dénomination de "Centre d'expertise critique des politiques de la nature".

L'appel est donc lancé aux scientifiques... et aux citoyens.

Pr Sébastien Brunet
département de science politique, gouvernance et société

Florence Caeymaex
chercheur qualifié FNRS, département de philosophie

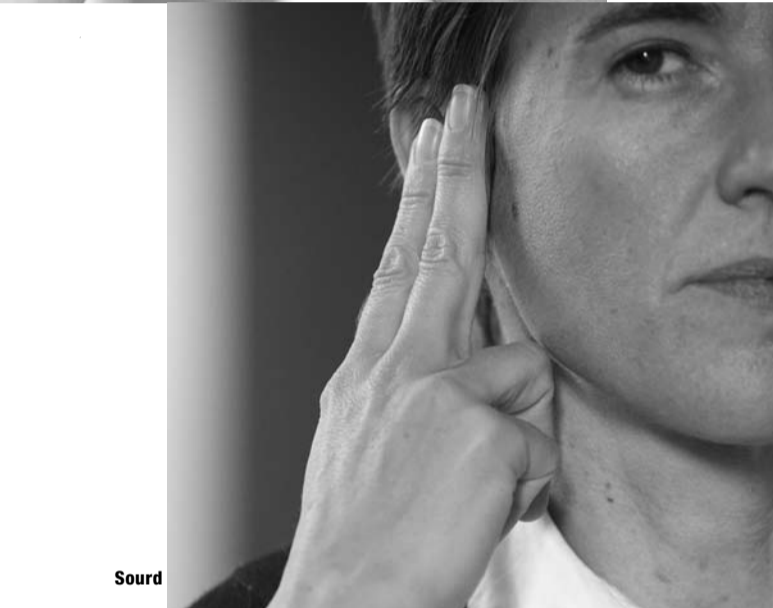
* Il s'agit d'une recherche financée avec le soutien de la Communauté française de Belgique (actions de recherche concertées) – Académie Wallonie-Europe. Elle rassemble une équipe interdisciplinaire composée d'anthropologues, de juristes, de philosophes, de politologues et de sociologues, tous travaillant au sein de l'université de Liège. Débutée en octobre 2010, elle se terminera en octobre 2015. Informations sur le site www.fructis.ulg.ac.be

Ecouter les malentendants

La langue des signes entre dans le cursus universitaire



Snob



Sourd



Entendant



Psychologie

Dans le domaine des langues étrangères, les étudiants de l'ULg ont pour habitude de choisir entre les grandes stars que sont l'anglais, le néerlandais, l'allemand ou l'espagnol. Mais cette année, ceux de 1^{er} master en logopédie pourront – pour la première fois dans une université francophone belge – suivre un cours de langue des signes. Exotique ? Pas tellement selon Christelle Maillart, chargée de cours et responsable du conseil des études en logopédie. « *La mission des logopèdes est de traiter l'ensemble des troubles du langage et de la communication, confie-t-elle. Ce qui inclut les problèmes liés à la surdité. Pour nos étudiants, apprendre l'espagnol serait plus exotique que d'apprendre la langue des signes.* »

“Une volonté des étudiants en logopédie”

D'ailleurs, la demande vient des étudiants. Une finalité spécialisée en surdité précédait cette initiative. « *Ceux qui choisissent cette filière doivent pouvoir communiquer avec leurs futurs patients, observe Brigitte Lejeune, chargée de cours adjointe au département des sciences cognitives. Ils apprennent déjà la langue en cours du soir. Et quand nous avons cherché une seconde langue à enseigner en master, c'est très naturellement qu'ils nous ont fait part de leur choix.* » Relayée auprès de Jean-Marc Defays, directeur de l'Institut supérieur des langues vivantes, la demande a été favorablement reçue. Très naturellement ensuite, les regards se sont tournés vers Thierry Haesenne, linguiste diplômé de l'ULg, enseignant en langue des signes francophones et lui-même sourd.

« *L'initiative intéresse beaucoup d'autres étudiants, remarque Christelle Maillart. J'ai reçu des demandes émanant de la faculté de Médecine, des Sciences appliquées et d'autres encore. Ce n'est malheureusement pas possible de les accepter pour le moment, faute de place. Mais si le succès est au rendez-vous, pourquoi ne pas envisager l'option effectivement ?* »

Jusqu'au XVIII^e siècle, seuls les sourds issus des familles nobles sont éduqués par des précepteurs. Vers 1750, l'abbé de L'Épée découvre que les sourds ont conçu une “langue mimo-gestuelle”. Il crée une première codification de la langue française en signes nommée “signes méthodiques”. Sa méthode suscite rapidement l'intérêt et est adaptée dans le monde entier. La ville de Washington crée le premier collège – le collège Gallaudet, du nom de son fondateur – entièrement destiné aux sourds, lequel acquiert en 1864 le statut d'université.

Changement de ton en 1880 : le congrès de Milan, composé de 250 spécialistes de l'enseignement pour les sourds, décide de proscrire la langue des signes afin de promouvoir exclusivement la langue orale. Des surveillants des internats et des institutions pour sourds en tolèrent cependant l'usage, ce qui explique sa survivance. C'est sur d'autres terrains, comme le sport et les cours de récréation, que la langue des signes s'épanouit. A l'instar de nombreux pays, les autorités politiques réhabilitent à présent la langue des signes. En Communauté française de Belgique, elle est reconnue comme langue officielle depuis 2003.

“La langue des signes est loin d'être universelle”

L'entrée de la langue des signes à l'Université témoigne d'une sensibilisation croissante de la population à la condition de la surdité qui demeure imprégnée de multiples ambiguïtés. Sait-on par exemple que certains sourds peuvent parler et tenir des conversations sans trop de problèmes ? De même, sait-on que les interprètes que l'on voit au journal télévisé traduisent en langue des signes – qui a sa propre grammaire et sa propre syntaxe – mais que d'autres privilégient le “français signé”, c'est-à-dire qu'ils accompagnent les paroles de signes ? Sait-on enfin que la langue diffère d'une région à l'autre et qu'elle est donc loin d'être une langue universelle ? « *Ce qui est normal. Les sourds ont élaboré cette langue dans chacune des régions du globe, sans pour autant tous se mettre autour de la table. C'est exactement la même chose pour les autres langues. Par ailleurs, l'aspect arbitraire du signe, au sens linguistique, s'applique également aux signes des langues des signes* », développe Brigitte Lejeune.

Ce travail d'information au sein de la société constitue le cheval de bataille de plusieurs asbl, comme Surdimobil*, laquelle propose toute une série d'activités ludiques pour appréhender la surdité et œuvre inlassablement pour la reconnaissance de ce handicap.

A l'hôpital, c'est chose faite. Depuis quelques années, un dépistage précoce est systématiquement pratiqué chez le nouveau-né. Par ailleurs, l'invention des implants cochléaires – qui transmettent les informations auditives, après transformation, en impulsions électriques au cerveau – améliore indéniablement l'audition des sourds « *Ce n'est pas pour autant qu'il faut abandonner la langue des signes*, explique Alain Klinkenberg, lui-même enfant de parents sourds, membre cofondateur de l'asbl Surdimobil et directeur de l'asbl Ateliers du Monceau (voir encadré ci-dessous). *S'il s'agit d'une révolution extraordinaire, ces implants ne sont indiqués que dans certains cas de déficiences auditives sévères ou profondes. De toute façon, une prothèse auditive conventionnelle ou cochléaire ne restitue jamais une audition normale. A mon sens, il faut donc continuer à privilégier le bilinguisme sans se reposer uniquement sur les avancées médicales et technologiques.* »

Si le diagnostic de surdité est posé, le médecin oto-rhino-laryngologiste (ORL) oriente l'enfant vers le centre de référence pour la province de Liège, le centre médical d'audiophonologie de Montegnée. Une prise en charge multidisciplinaire, à long terme, est alors mise en place. Particulièrement efficace, elle a déjà conduit plusieurs sourds jusqu'à l'obtention d'un diplôme dans des Hautes Ecoles et à l'ULg.

“Les étudiants sourds bénéficient d'une aide pédagogique”

Les pouvoirs publics ne sont pas insensibles à la situation des personnes sourdes. Si certains problèmes demeurent, on note cependant quelques avancées. Parmi elles, le partenariat entre l'ULg et l'Agence wallonne pour l'intégration des personnes handicapées (Awiph) accorde un subside à l'étudiant sous forme d'aide pédagogique, d'aide à la prise de notes, d'interprétation signée de certains cours. « *Tous ne désirent pas utiliser d'interprètes au cours*, remarque Brigitte Lejeune. *Certains utilisent leur audition résiduelle amplifiée, la lecture labiale et les supports écrits. D'autres sont demandeurs de l'interprétation signée afin de suivre les cours “en temps réel”. Dans ce cas, grâce aux signes, l'accès au sens du message, complété par la lecture labiale, est immédiat et moins fatigant.* »

La reconnaissance de la communauté des sourds avance donc lentement mais sûrement. En intégrant la langue des signes dans le monde académique, l'université de Liège amorce – qui sait ? – un mouvement positif, prélude à une série de passerelles vers une meilleure compréhension de la surdité.

Philippe Lecrenier

Contacts : tél. 04.366.96.66, courriel passerelles@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/cms/c_45816/master-en-logopedie

* Voir le site www.surdimobil.org

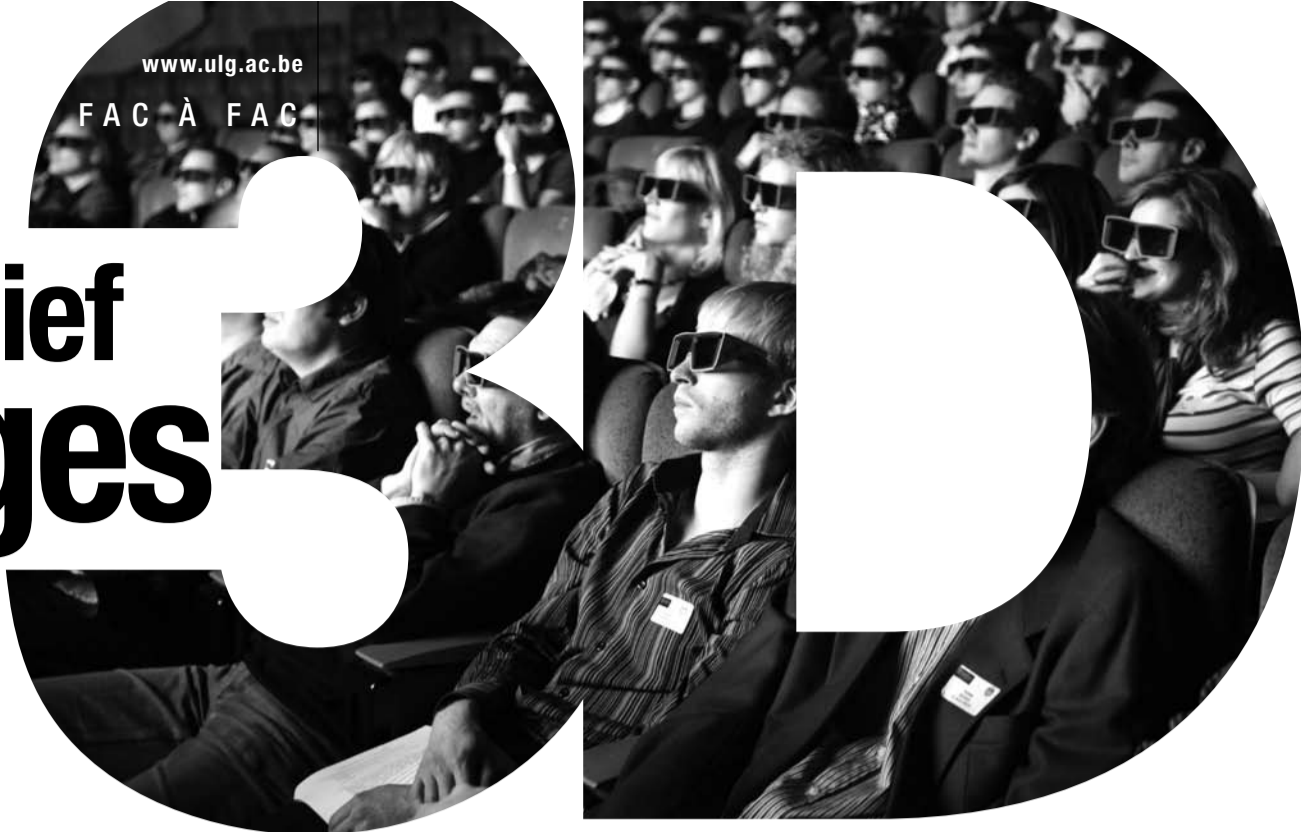
Ateliers du Monceau Entreprise bilingue unique en Europe

Alain Klinkenberg est à la tête de l'asbl Ateliers du Monceau. Installée au centre du zoning de Grâce-Hollogne, cette entreprise, initialement spécialisée dans les emballages en bois, a été créée en 1985 par des parents d'enfants sourds, soucieux d'assurer à leur progéniture un emploi stable dans un environnement compréhensif. De plus en plus industrialisée, elle prépare l'avenir en développant notamment un projet de recherche avec des partenaires industriels réputés et des services de l'ULg (Lucid, Argenco, B-Tec, Cédia et Energy Sud).

« *Initialement, nous n'engagions que des personnes atteintes de surdité*, explique Alain Klinkenberg. *Mais nous avons vite remarqué qu'elles voulaient prouver qu'elles étaient plus performantes que les “entendantes”.* Dans la mesure où la volonté de l'entreprise était plus de l'ordre de l'intégration que de la compétition, nous avons donc décidé de diversifier le recrutement. Aujourd'hui, l'entreprise compte du personnel entendant, mais la majorité est sourde et malentendante. » C'est une politique qui fonctionne : l'entreprise est en pleine croissance. La direction, la maîtrise et le service du personnel sont bilingues (français-langue des signes) et les collègues ouvriers, s'ils ne parlent pas tous la langue des signes, développent d'autres moyens de communication car ils sont constamment amenés à travailler ensemble. Un exemple facile à imiter et pourtant unique en Europe.

Donner du relief aux images

Deuxième édition
du colloque 3D Stereo Media



Ulg-Michel Houet 2010

le 15^e jour du mois

Après le succès de la première édition du colloque “3D Media” en 2009, l'équipe du laboratoire Intelsig, dirigée par le Pr Jacques Verly (actuel directeur de la grappe e-mage), revient au Palais des congrès du 8 au 10 décembre prochains avec les enthousiastes de la 3D stéréoscopique (3DS), aussi appelée 3D relief.

Consacré totalement aux images en relief, ce nouveau colloque concerne déjà notre vie quotidienne puisque la “3D” a investi l'industrie du cinéma mais aussi les domaines de l'éducation, du design, de la science, de la médecine, de l'aviation, de la défense, etc. Et ce n'est qu'un début : nos foyers risquent d'être bientôt envahis par les futures télévisions 3D, avec ou sans lunettes. Au carrefour de la science, des technologies et des arts – l'événement s'appelle désormais “The European 3D-Stereo Summit for Science, Technology, and Digital Art” –, les recherches sur la 3D réunissent ainsi un panel d'experts ingénieurs, artistes, communicateurs...

Pendant trois jours, le Palais des congrès vivra donc à l'heure du relief. Des conférences, des retransmissions en direct d'émissions en 3D, une exposition de stands sur 4000 m², des formations à ce nouveau langage visuel qu'est la stéréographie, des rencontres avec des professionnels et des chercheurs, des posters présentés par les jeunes doctorants, etc., immergeront le visiteur dans un monde virtuel en relief. L'aspect multi-facettes de 3D Stereo Media et le fait qu'il a le soutien d'une université et de l'industrie locale le rendent unique en Europe et bien au-delà. Nouveauté 2010 : un “village académique 3D” où instituts d'enseignement supérieur, spin-offs et centres de recherche pourront faire état de leur savoir-faire en la matière. L'ULg y sera bien représentée, notamment avec les unités de recherche Intelsig et Hololab.

Plusieurs dizaines d'orateurs internationaux animeront les conférences. Cette année, les applications de la technique à l'industrie et au médical seront singulièrement à l'honneur. La retransmission en relief de l'opération de neurochirurgie de mars dernier sera l'un des points forts de la session sur le médical. Parmi les démons-

trations technologiques, notons encore des retransmissions 3DS live ainsi que des captations avec une caméra à huit objectifs et la diffusion des images captées sur des écrans auto-stéréoscopiques à sept vues, anticipant de plusieurs années ce qui pourrait être un jour un canal TV 3D multi-vues sans lunettes.

Cerise sur le gâteau, le festival du film 3D de Liège devient une référence. L'an dernier, trois “Perrons de Cristal” ont été attribués et Ben Stassen, réalisateur et producteur de *Fly Me To The Moon* et des *Aventures de Samy*, a accepté d'être à nouveau le président du jury.

Non loin du village de Noël situé au cœur de la Cité ardente, le colloque illuminera l'autre rive de la Meuse...

Patricia Janssens

3D Stereo Media

Les 8, 9 et 10 décembre, au Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège. Programme et informations sur le site www.3dmedia2010.com

Le Pr Michel Grimaldi à la barre

La chaire David-Constant revisite le droit civil

Depuis son origine, l'université de Liège n'a pas manqué de personnalités hors pair. Simone David, professeur émérite de la faculté de Droit décédée en octobre 2003, a manifestement fait partie de celles-là. C'est dans le respect de ses dernières volontés qu'est né le fonds qui porte son nom ainsi que celui de son mari, le baron Jean Constant, qui fut lui aussi professeur de droit – et de criminologie – à l'ULg. Créé il y a cinq ans et géré par la fondation roi Baudouin, le fonds a pour mission, selon les vœux mêmes de sa fondatrice, de mettre d'importants moyens philanthropiques au service de trois causes majeures : le patrimoine liégeois, l'enfance en difficulté et la promotion des études et des recherches dans le domaine du droit à Liège.

Civiliste complet

La chaire David-Constant, émanation du fonds portant le même nom, répond au troisième de ces axes d'action. En cette année académique, elle est décernée à Michel Grimaldi, professeur en droit civil à l'université Panthéon-Assas Paris II où il enseigne le droit des obligations, celui des successions et libéralités et celui du crédit. « C'est une grande pointure, un des derniers grands “civilistes complets”, souligne Christine Biquet, professeur de droit des obligations et des contrats, car en plus des fonctions qu'il assume dans son institution parisienne, il a parrainé ou accompagné différentes réformes du droit français, notamment celles relatives à la modernisation du droit des sûretés et du droit patrimonial de la famille. » Champs d'intervention auxquels il convient d'ajouter, précise Pascale Lecocq, professeur de droit

privé et de droit des biens, l'intérêt qu'il porte – particulièrement en tant que président d'honneur de l'association Henri Capitant des Amis de la culture juridique française et président du conseil scientifique de la Fondation pour le droit continental – au droit comparé et à la défense des éléments positifs du droit continental, autrement dit de tradition romaniste.

« On veut que la chaire, dont le lauréat cette année est Michel Grimaldi, profite vraiment à tous les étudiants sans distinction, raison pour laquelle il interviendra – le temps d'une leçon, dès le mardi 16 novembre – dans un cours de droit civil à chaque niveau des études de droit, du 1^{er} bachelier au 2^e master », se réjouit Christine Biquet. Qui ajoute que la leçon solennelle – portant le titre de “Vers une meilleure protection juridique des personnes vulnérables. Regards sur les réformes législatives françaises” – aura lieu le mardi 16 novembre à la salle académique, avec invitation à un large public de personnalités, de membres de la communauté universitaire et de praticiens du droit.

Mais ce projet, qui associe l'ensemble des professeurs de droit civil de l'ULg, comporte d'autres points forts : une conférence publique sur le thème de “L'acte d'avocat” le mercredi 17 novembre; une rencontre le jeudi 18 novembre avec les doctorants “civilistes” de la Faculté, lesquels seront invités à présenter devant le Pr Grimaldi – en une dizaine de minutes chacun – la thématique de leurs recherches. Le vendredi 19 après-midi et le samedi 20 au matin se tiendront enfin, en guise de clôture, deux demi-journées de

rencontres bilatérales France-Belgique des membres de l'association Henri Capitant.

Rencontre internationale

« Le but de ces échanges entre spécialistes français et belges est de retravailler les sujets abordés à Barcelone en octobre dernier lors de rencontres trilatérales organisées par l'Espagne, le Québec et la Belgique, spécialement les familles plurielles et la responsabilité extra-contractuelle en matière de propriété immobilière, observe le Pr Pascale Lecocq. J'en profite pour signaler que la faculté de Droit et de Science politique aura le plaisir, en 2013, d'accueillir à Liège les journées internationales de l'association Henri Capitant. » Un honneur insigne pour notre Alma mater et la cité mosane quand on sait que s'y retrouveront alors des sommités venues de nombreux pays, qu'ils soient professeurs de droit, magistrats, avocats, notaires ou membres de diverses professions juridiques.

Inutile de préciser que le fonds David-Constant, soucieux de promouvoir la recherche et les études dans le domaine du droit à Liège, soutient cette initiative au retentissement international.

Henri Deleersnijder

Chaire David-Constant 2010

Du 16 au 20 novembre, la faculté de Droit et de Science politique accueille le Pr Michel Grimaldi (université Panthéon-Assas Paris II).
Leçon solennelle le mardi 16 novembre à 17h30.
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Programme complet sur le site www.droit.ulg.ac.be

Contacts : renseignements et réservations, tél. 04.366.27.31, courriel ch.melard@ulg.ac.be

Jeudis du journalisme

Les médias à la portée de tous

Sous nos latitudes au moins, la “révolution numérique” semble n’avoir épargné personne. Même le mensuel de l’ULg, sans faire le pari de renoncer éternellement à l’encre et la page, n’a pas manqué de s’offrir un sobre prolongement sur le web. Car c’est là que le lecteur, s’affranchissant volontiers des rubriques et des cahiers thématiques, est occupé à réinventer le référencement de l’information par le biais des *retweet* et autres *like*, griffes des enseignes phares de la communication dématérialisée.

Presse en péril

Presque élevée au rang de bien d’absolue nécessité, au point qu’un peu moins d’un internaute sur dix y réserve d’ores et déjà l’espace qu’occupera sur Facebook un bébé encore à naître, l’interface intangible du web ne peut plus être ignorée des salles de rédaction. Mais on oublierait presque que celles-ci, tout en s’y lançant à corps perdu, n’ont pourtant encore jamais cerné le moyen d’en tirer durablement parti. En particulier pour s’extirper de la crise que traverse la profession depuis plusieurs années, peut-être aggravée par la montée en puissance du web et de son penchant – tout de façade – pour la gratuité.

Voici planté, en somme, le décor des “Jeudis du journalisme” qui se tiendront, dès novembre, au centre culturel de Welkenraedt sous l’égide de Marc Vanesse, chargé de cours au département des arts et sciences de la communication (ULg) et ancien journaliste d’enquête au *Soir*. « Une série de cours typiques, sans angoisse, destinés aux profanes », annonce-t-il. Ces rencontres entre le public et le journalisme tel qu’il est enseigné à l’Université seront l’occasion d’exposés et d’échanges sur des questions de déontologie, de propriété des groupes de presse, et notamment du “péril” de la presse et des conditions de travail des journalistes dans le contexte de la révolution numérique encore en marche.

« Le maintien d’un flux continu d’informations via internet – parallèlement au tirage sur papier – a eu des répercussions assez considérables sur les gens du métier », explique François Colmant, qui consacre actuellement une thèse à la problématique tout en étant lui-même un avide consommateur d’informations en ligne. « Tout savoir sur tout réclame néanmoins des mains pour rédiger. C’est-à-dire des journalistes constamment sur le qui-vive pour relayer l’information dans la minute, fût-ce via smartphone, mais au prix – faute de temps – d’enquêtes et, surtout peut-être, de sacrifices en matière de vérification des sources. » Et donc de déontologie, canardée par les *sprinters*, les chefs d’édition et directeurs de publication, de moins en moins journalistes eux-mêmes et surtout guidés par des impératifs de rentabilité.

« Les grands quotidiens généralistes ont un jour imaginé que la perte du tirage papier serait naturellement compensée par une importante fréquentation des sites web, et donc une hausse des rentrées publicitaires, continue le chercheur. Or, dans le meilleur des cas, on arrive à cinq euros pour mille visites; ces rentrées publicitaires sont in fine assez dérisoires et suscitent une véritable obsession du trafic avec tout ce que cela entraîne comme dérive pour l’accroître sans cesse. L’énigme contemporaine reste donc celle-ci : quel modèle économique viable pour la presse en ligne ? »

Les essais sont aussi nombreux que disparates : version numérique plus ou moins indépendante de l’édition papier; dépêches d’agence insipides et manie du texte court pour alimenter à moindre frais les pages web; contenu intégral de l’édition papier publié en ligne; formule du “freemium”, notamment adoptée par *lemonde.fr*, qui limite le gratuit au-delà d’un certain nombre de consultations; gratuité des articles à J+1 du côté, notamment, du *New York Times*. Ou bien, comme



l’ont fait *rue89.fr* ou *Médiapart* (fondés par quelques figures de la presse française), un pari exclusif sur le “tout-en-ligne”, le premier proposant un contenu fouillé mais gratuit, financé par la publicité et des formations à la communication sur le web; le second misant, quant à lui, sur un quotidien d’investigation intégralement payant, qui fut lancé il y a quelques mois grâce à l’apport de capitaux extérieurs.

L’habitude du gratuit

« Mais *Médiapart*, qui espérait dépasser 70 000 abonnés et devenir rentable après trois ans, en est encore loin, conclut François Colmant, sans prophétiser la victoire de l’un ou l’autre modèle. Pour l’instant, Rue 89 démontre qu’il ne va après tout pas nécessairement de soi de payer pour bénéficier d’une information de qualité. Au-delà, il faut peut-être penser, avec l’auteur Chris Anderson, qu’internet nous a à ce point habitués au gratuit qu’il n’est, en dernière analyse, plus possible de revenir en arrière. »

La presse : 4^e pouvoir ?

Quoi qu’il en soit, d’aucuns pensent déceler, sur fond de crise et de montée en puissance du web, un regain de vigueur presque rebelle du journalisme d’investigation – celui des *scoops*, de la désintox et des longs articles étayés – censé réinventer le journalisme en ligne, « où lâcher une erreur ne coûte rien, s’indigne Marc Vanesse. Elle est immédiatement rattrapable dans la seconde. Mais le web a, au moins, ceci de merveilleux qu’il récupère certainement des lecteurs déçus. » Le “faites court” et les maniaques du clic n’ont qu’à bien se tenir.

Patrick Camal

Université ouverte – Les Jeudis du journalisme

Au centre culturel de Welkenraedt – Forum des pyramides, rue Grétry 10, 4840 Welkenraedt.
A partir du 25 novembre, jusqu’au 13 janvier 2011.
Programmation sur le site www.forumdespyramides.be

Contacts : tél. 087.89.91.70

Unifestival 2010



Les organisateurs de l’Unifestival – une quinzaine de bénévoles – peuvent être contents : la 4^e édition a connu un grand succès. Plus de 12 000 personnes se sont réunies sur le campus ! Certes, la météo a contribué à cette réussite mais la très belle affiche – dont Vismets, Surfing Leons, The High-Dolls, Dan San, etc. – a aussi conquis les cœurs. Photos sur le site www.unifestival.org

Hasard

Le joueur dans la littérature allemande

Comment la littérature allemande appréhende-t-elle le jeu de hasard ? Entre la définition de Walter Benjamin (philosophe, critique littéraire, critique d’art et traducteur allemand), qui compare le jeu de hasard et l’activité machinale de l’ouvrier de l’ère industrielle, et Gerda Reith qui, dans une perspective sociologique, interprète le joueur moderne – *Hasardspieler* – comme une personne en quête de sens, l’éventail des possibles est large. A l’instigation du Pr Louis Gerrekens et d’Achim Küpper, chargé de recherches au FNRS, un colloque (auquel nombre de professeurs allemands, autrichiens et français participeront) sera organisé sur le sujet les 25, 26 et 27 novembre prochains à l’ULg.

Le *Hasardspieler* – joueur ou aventurier de l’existence – reflète-t-il l’expérience moderne de l’aliénation, de la perte de sens ? Sous quelles formes apparaît-il dans les textes littéraires de langue allemande ? Y a-t-il des contextes particuliers ou, au contraire, récurrents qui soient propices à son apparition ? Des périodes où lui et ses semblables prolifèrent et d’autres où ils brillent par leur absence ? Par ailleurs, quelle est la nature du texte consacré au jeu ? S’agit-il plutôt d’une tentative de surmonter le hasard par la structuration textuelle elle-même, ou bien le texte démontre-t-il l’absence voire l’impossibilité du sens et se range-t-il en quelque sorte du côté du *Hasardspieler* ? Les contributions au colloque analyseront les formes de jeux de hasard dans des œuvres représentatives de la littérature moderne de langue allemande. Partant de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e (Lessing et Hoffmann notamment), elles iront jusqu’aux auteurs contemporains comme Peter Handke, en passant par des monuments littéraires tels Stefan Zweig, Arthur Schnitzler ou Thomas Mann.

Au-delà des auteurs individuels, l’objectif de la rencontre est de dégager les moments-clés, les évolutions, les formes du *Hasardspiel* et de pouvoir créer ainsi – au moment de la publication des actes – une histoire du jeu et du joueur dans la littérature de langue allemande.

P.J.

Colloque “Hasard – Der Spieler in der deutschsprachigen Literaturgeschichte” ou “Hasard, le joueur dans la littérature allemande”

Les 25, 26 et 27 novembre, à la Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Programme sur le site www.hasard.ulg.ac.be

11 NOVEMBRE

Jusqu'au 21

Emmanuelle Alexandre

Exposition de peintures
Maison de la laïcité de Liège, galerie Trigone
Rue Fabry 19, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.252.60.90,
courriel ml-fabry@teledisnet.be

Ma • 16, 20h

Un équipage à bord de la station spatiale internationale

Conférence
Par le Vicomte Frank De Winne, général de brigade aviateur
Organisée par Air Liège, en collaboration avec le CSL et le département astrophysique, géophysique et océanographie de l'ULg
Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : Office du tourisme, en Feronstrée 42, 4000 Liège, tél. 04.221.92.21

Ma • 16, 20h15

Homo Turbae

Danse
Chorégraphie de Claudia Castellucci
Théâtre de la place, place de l'Yser 1, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Je • 18, 16h

Debating Today's China

Table-ronde organisée par l'Institut des sciences humaines et sociales, le département de science politique et avec le soutien de l'Institut Confucius (ULg)
Avec la participation de Pun Ngai, anthropologue (Hong Kong University of Sciences and Technology), du Pr Patricia Thornton (Merton College de l'université d'Oxford) et du Pr Jean-Pierre Cabestan (Paris)
Salle G.Domat, faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.50.06,
courriel eric.florence@ulg.ac.be,
site www.confucius.ulg.ac.be

Ve • 19, 9h

A Contribution to Tearing Down the Great Wall of Ignorance between China and the EU

Journée d'étude organisée par la fondation Madariaga, le Collège de l'Europe et l'Institut Confucius de l'ULg
Avec notamment le soutien de la présidence belge de l'Union européenne
Conseil économique et social, rue van Maerlant 2, 1040 Bruxelles
Contacts : tél. 02.209.62.27,
courriel mmalgarini@madariaga.org,
site www.confucius.ulg.ac.be

Ve • 19, 16h30

L'art byzantin à Chypre, hier et aujourd'hui

Conférence organisée avec le soutien de la municipalité de Kyrenia
Par Ioannis Eliades, directeur du Musée byzantin de la fondation de l'archevêque Marcaros III à Nicosie, et le Pr Charalampos Chotzakoglou, directeur général de la fondation World Forum of Religions and Cultures
Salle Lumière, place du 20-Août 7 (2^e étage), 4000 Liège
Contacts : courriel aikaterini.lefka@ulg.ac.be

Ve • 19, 18h30

La biodiversité

Café-géo organisé par l'Association des diplômés en géographie (AlgULg)
Visite des serres de l'OMP et conférence de Jacques Stein, chargé de recherche SPW
Observatoire du Monde des plantes (bât. B77), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : site www.algulg.be

Les 19, 21, 23 et 26 à 20h, le 17 à 15h

Die Zauberflöte, de Wolfgang Amadeus Mozart

Opéra
Mise en scène de Julien Lubek et Cécile Roussat
Direction musicale de Patrick Davin
Contacts : tél. 04.221.47.22,
site www.operaliege.be

Lu • 22, 20h

Ivan le Terrible, de Sergueï M. Eisenstein (1943)

Cinéma – Les classiques du Churchill
Présentation par Jonathan Thonon (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Ma • 23, 9h

La leggerezza : modes d'emploi

Colloque international organisé par le Pr Luciano Curreri
Salle de l'horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel luciano.curreri@ulg.ac.be

Du 23 au 27

Cinéma du Québec à Liège

Projection de films : *Le Trotsky* de Jacob Thierney, *Incendies* de Denis Villeneuve, *10 ½* et *Les 7 jours du Talion* de Podz, *Piché : entre ciel et terre* de Sylvain Archambault
Aux cinémas Le Parc et Sauvenière
Contacts : tél. 04.222.27.78,
site www.grignoux.be/cinequebec10

Je • 25, 20h15

L'écrivain face à l'obscurantisme

Conférence dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises
Par Yasmina Kahdra, romancier algérien francophone
Palais des congrès, esplanade de l'Europe, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.93.69,
courriel bernadette.stassen@gclg.be,
site www.gclg.be

Du 30 novembre au 3 décembre

La Tempête, de William Shakespeare

Théâtre
Mise en scène de Jean-Michel d'Hoop
Théâtre de la place, place de l'Yser 1, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos dates au service presse et communication, tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

12 DECEMBRE

Les 2 et 3 décembre

**Georges I^{er} d'Amboise (1460-1510). Une figure plurielle de la Renaissance**

Colloque international organisé par le Centre d'études du Moyen Age tardif et de la première Modernité
Salle du Théâtre universitaire royal de Liège, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : renseignements et inscriptions, tél. 04.366.44.18 ou 93.93,
courriel laure.fagnart@ulg.ac.be ou jonathan.dumont@ulg.ac.be

Ve • 3, 8h45

Programme Or bleu, indispensable, inodore et sans saveur

Colloque de la Société royale des sciences de Liège
Avec la participation du Pr Robert Jérôme (ULg) et de Ricardo Petrella (UCL) notamment
Institut de mathématique, amphithéâtre 01 (bât. B37, P32), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : inscriptions avant le 27 novembre, tél. 04.366.95.47, courriel jaghion@ulg.ac.be ou srs@guest.ulg.ac.be

concours cinema



Potiche

Un film de François Ozon, 2010, France, 1h43.

Avec Gérard Depardieu, Catherine Deneuve, Fabrice Luchini, Karin Viard, Judith Godrèche, Jeremie Renier.

A l'affiche des cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière.

Un matin de 1977, à Sainte-Gudule, dans le nord de la France, Suzanne Pujol (Deneuve) fait son footing en bigoudis. Ce jogging quotidien est peut-être la seule sortie de cette femme soumise et enfermée dans sa cuisine. L'existence de Suzanne se résume en effet dans son statut d'épouse de Robert Pujol (Luchini), un riche industriel désagréable et despote envers ses ouvriers comme envers sa femme et ses enfants. Mais à l'usine de parapluies de Pujol, c'est la grève, et Robert est séquestré. Pour se remettre de toutes ces émotions, il est contraint de prendre du repos et de laisser, contre son gré, sa potiche de femme à la tête de l'entreprise. Contre toute attente, Suzanne dirige d'une main de maître la société. Les choses se compliquent quand Robert rentre de sa cure de repos...

Inspiré de la pièce de boulevard de Barillet et Grédy joué il y a une dizaine d'années à Paris, François Ozon nous revient avec une adaptation théâtrale. Et pourtant, à la différence de *Huit femmes*, il ne s'agit pas d'un huis clos. Il tourne en décors naturels et en Belgique ! Ce retour à l'extérieur n'est pas sans rapport avec la thématique du film. *Potiche* est l'histoire de l'émancipation d'une femme. C'est un film féministe qui questionne la position de la femme dans la société et en politique sur le mode de la comédie. En conservant le contexte des années 1970, le réalisateur garde une distance pour introduire une verve et un ton comique (ce qui n'aurait certainement pas été le cas en modernisant le scénario

Je • 9, 20h

Concerts du 50^e anniversaire

Sous la direction de Pierre Bartholomée,
Louis Langrée et Pascal Rophé
Orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00,
courriel opl@opl.be, site www.opl.be

Le 12 à 18h30, les 10 et 11 à 20h30, le 12 à 15h

Le dernier Godot de Matej Visnec

Théâtre - TURLg
Mise en scène Robert Germay
Quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78,
courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.ac.be

Lu • 13, 20h

Yol, de Serif Gören et Yilmaz Güney

Cinéma – Les classiques du Churchill
Présentation par Dick Tomasovic (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Christelle Brüll

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 17 novembre, de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : quelle actrice jouait à l'origine le rôle de Suzanne dans la pièce de Barillet et Grédy en 1980 ?

Au-delà du cinéma

Un autre regard sur l'œuvre de Luis Buñuel

Souvent présenté comme un monstre sacré du cinéma, le réalisateur espagnol Luis Buñuel, décédé en 1983, a une influence qui va bien au-delà de ses productions cinématographiques. Le plus souvent, ce sont les inspirations théologiques, picturales ou surréalistes qui ont jalonné ses œuvres qui sont mises en avant, tant et si bien qu'on en oublierait presque leur ambiguïté profonde, à savoir leur dialectique et la source d'inspiration qu'elles ont pu représenter pour de nombreuses disciplines. Comme l'indique d'emblée Achim Küpper, chargé de recherches FNRS à l'ULg et un des instigateurs du colloque consacré au réalisateur : « Si Luis Buñuel est devenu un grand cinéaste, c'est d'abord parce qu'il a été plus qu'un cinéaste. »

Le ton est donné et, à travers trois journées d'étude organisées les 1^{er}, 2 et 3 décembre prochains, intitulées "Luis Buñuel, au-delà du cinéma", les organisateurs souhaitent jeter un regard tout autre sur cet artiste complexe qu'est le réalisateur espagnol, un point de vue jusqu'à présent trop souvent négligé. « On a beaucoup accentué le côté sexuel de son travail, on s'est souvent limité à une analyse psychanalytique ou cantonné à des concepts normatifs tels que l'"anormalité" ou la "perversion". Or il est beaucoup plus riche que cela », déclare Achim Küpper.

L'œuvre de Luis Buñuel est sans conteste le reflet de son époque, de son parcours atypique et de sa personnalité complexe : « Faut-il le rappeler,

poursuit le chercheur, dès son plus jeune âge, Luis Buñuel rédige remarquablement bien et est capable de véritables prouesses sportives. Ses visites au Musée d'El Prado développent sa précoce sensibilité esthétique; il joue et écrit également des pièces de théâtre, disserte sur le guignol. Plus tard, il sera même passionné d'entomologie et de musique. Dans son âge mûr, il reviendra, mais d'une manière nouvelle, à la religion, à la psychanalyse ou encore au comique. » Avoir conscience de cette interpénétration est indispensable pour comprendre le réalisateur d'*Un chien andalou*. « Jamais il ne s'est fixé dans un quelconque courant, même lorsqu'il se dit surréaliste : il ne l'est d'ailleurs pas à 100%. Il dépasse le schéma tout en l'établissant », ajoute Achim Küpper.

A l'instar du cinéaste, le colloque prône l'ouverture tant au niveau du public visé que de l'interdisciplinarité des intervenants et de leurs réflexions. Ces dernières s'articuleront d'ailleurs autour de quatre axes majeurs : « L'idée est d'abord, tout d'abord, les lectures transversales de la production de Buñuel à partir d'un domaine culturel autre que le cinéma. Ensuite, nous analyserons l'influence de ses films dans d'autres domaines artistiques tels que la peinture, la musique, la BD, la littérature ou la photographie. Puis, nous étudierons ses œuvres comme source de métaphores pour des paradigmes scientifiques ou épistémologiques. Et enfin, nous passerons en revue des facettes oubliées ou moins connues

de sa vie, comme lorsqu'il fut acteur, écrivain, inventeur de cocktails, personnage littéraire, etc. »

Parallèlement – pour joindre l'agréable à l'utile –, le Théâtre universitaire présentera *Hamlet*, une adaptation écrite par Buñuel en 1925. Des projections de ses films moins connus seront également proposées : elles ouvriront et clôtureront le colloque en beauté.

L'étude et l'analyse de l'œuvre de cette figure de proue du XX^e siècle reste encore aujourd'hui très percutante, et, comme le remarque Achim Küpper, « les questions que posent cette œuvre dépassent son époque. Elle n'a pas vieilli et les messages, les idées qu'elle prône sont prétexte à de nombreuses réflexions ».

Martha Regueiro

Colloque "Luis Buñuel au-delà du cinéma"

Les 1^{er}, 2 et 3 décembre, à la Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Organisé par le Pr émérite Danièle Bajomé, Álvaro Ceballos Viro, Achim Küpper, le Pr Marc-Emmanuel Mélon et Kristine Vanden Berghe.

Programme complet sur le site www.bunuel.ulg.ac.be

Gagaku

Concert

Lundi 22 novembre, dans la salle académique, aura lieu un spectacle haut en couleurs : un concert de gagaku. Le terme – qui littéralement désigne une musique raffinée et élégante – évoque l'ensemble des répertoires de la musique de cour du Japon. Le gagaku comprend des instruments, des chants et de la danse.

Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.98.49, courriel kgoto@ulg.ac.be
Voir à ce sujet notamment, le dossier "Japon" sur le site www.culture.ulg.ac.be



Concert

Coopération avec le Vietnam

Michel Fugain donnera un concert, le 12 décembre prochain au Forum, au profit d'un projet de coopération de médecins généralistes liégeois visant à développer une médecine familiale avec le service de santé de Ho Chi Minh Ville au Vietnam.

Le dimanche 12 décembre à 16h.

Contacts : réservations, tél. 04.223.18.18, sites www.leforum.be ou www.ticketnet.be

MICHEL
FUGAIN
EN CONCERT

Le Forum-Liège
dimanche 12 décembre

16h00

En première partie : Ana Leonora

Au profit de l'opération
BACSI : projet de
coopération de médecins
généralistes liégeois avec
le Service de Santé de Ho
Chi Minh Ville au Vietnam.
www.bacsi.be

www.leforum.be
www.ticketnet.be

14
AZIMOTH
bleu
Célébration 150 ans - 1909-2009



J.-L. Wertz

Cristal Dinner

En attendant la traditionnelle fête du personnel au printemps 2011, les autorités de l'ULg ont convié l'ensemble du personnel Pato à un "Cristal Dinner", le 22 octobre dernier au château du Val Saint-Lambert.

200 personnes ont pris part à la manifestation et ont bénéficié à la fois d'une visite de la cristallerie – joyau de la région liégeoise –, d'un apéritif dans l'espace muséal et d'un repas trois services. Ambiance conviviale, retrouvailles sympathiques et conversations *ad libitum*.

Photos sur le site www.ulg.ac.be/arh

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

La section aviron du RCAE s'est brillamment distinguée lors du 33^e championnat de la Ligue francophone d'aviron du 3 octobre dernier à Bruxelles : elle a terminé première de la catégorie hommes. C'est lors de la dernière course, celle des "huit", remportée par le RCAE avec plusieurs longueurs d'avance sur ses concurrents, que le club liégeois s'est particulièrement fait remarquer. Parmi les rameurs du "huit", figuraient notamment Olivier Ek, doctorant en biochimie à l'ULg, Julien Magis, étudiant en 2^e bachelier médecine, Maxime André et Gilles Poysat, tous deux étudiants en 2^e bachelier ingénieur. Soulignons également qu'Olivier Ek et Gilles Poysat sont vice-champions 2010 de Belgique, en "double de couple poids léger". Maxime André et Gilles Poysat ont été désigné en 2009 "Mérites sportifs" (espoirs masculins) par la ville de Liège.

Informations sur le site www.rcaeaviron.be

PRIX

Le prix Jean Rey vise à récompenser l'auteur d'une étude originale relative au libéralisme social ou à l'Europe libérale. Cette année, le jury a remis le prix à **Benoît Kohl**, chargé de cours à la faculté de Droit, pour son étude intitulée "Droit de la construction et de la promotion immobilière en Europe. Towards an european consumer construction law ?"

Pierre Moreau, chargé de cours à la faculté de Droit, a reçu le prix de la *Revue du notariat belge* 2009.

NOMINATIONS

Sont nommés au rang de chargé de cours, à titre définitif : **Axel Gautier** (HEC-Ecole de gestion), **Jérôme Bindelle** (Gembloux Agro-Bio Tech), **Vincent de Ville de Goyet** et **Quentin Louveaux** (faculté des Sciences appliquées), **Hervé Caps** et **André Matagne** (faculté des Sciences), **Albert Beckers** (faculté de Médecine), **Nancy Delhalle**, **Geoffrey Geuens**, **Dick Tomasovic** et **Koen Vanhaegendoren** (faculté de Philosophie et Lettres), **Daniel Faulx** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Benjamin Rubbers** (Institut des sciences humaines et sociales).

Sont nommés au rang de chargé de cours, pour un terme de cinq ans : **Thomas Morard** et **Paul Pietquin** (faculté de Philosophie et Lettres), **Philippe Delvenne**, **Alexandre Ghuysen** et **Marianne Fillet** (faculté de Médecine), **Florence Pirard** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Loïc Quinton** (faculté des Sciences), **Vincent Terrapon** (faculté des Sciences appliquées), **Jean-Yves Carlier** (faculté de Droit et de Science politique).

INTRA MUROS

STÈLE



Ulg-Michel Houet 2010

Dans le cadre de la 26^e Biennale internationale de poésie, une manifestation singulière s'est tenue le mercredi 6 octobre, en bord de Meuse, à l'amphithéâtre de l'Embarcadère, face à l'Aquarium (quai Van Beneden, Liège). A l'invitation de l'ULg et du compositeur-interprète Dick Annegarn, une poignée de poètes de la Biennale (Linda Maria Baros de Roumanie, Charles Carrère du Sénégal et le Belge Jean Louby) ont récité quelques-unes de leurs œuvres tandis que Dick Annegarn et Julos Beaucarne ont interprété quelques-unes de leurs compositions. A cette occasion, une stèle en marbre blanc apposée sur la façade de l'Institut de zoologie a été dévoilée.

FINANCE COMPORTEMENTALE

Le Centre de recherches sur l'hétérogénéité des investisseurs et les dynamiques de marché a été créé le 4 octobre au sein de la chaire Ethias de HEC-ULg. Un grand débat réunissant trois experts financiers – Theoharry Grammatikos (Luxembourg School of Finance), Dennis Bams (De Lage Landen Eindhoven) et Remco Zwinkels (université Erasmus de Rotterdam) – a salué cette naissance. La chaire Ethias, sous la direction du Pr Aline Muller, consacre ses recherches dans quatre directions : la finance comportementale, la finance internationale, la gestion des risques financiers et l'économie du développement.

Informations sur le site www.hec.ulg.ac.be

ENTREPRISES

ARLEND A

Spin-off de l'ULg (2003), installée au CHU dans la tour Giga mais aussi dans l'Axisparc Business Center de Louvain-la-Neuve, **Arlenda est spécialisée dans le développement et la commercialisation de solutions statistiques destinées aux laboratoires d'analyse.** Une nouvelle équipe de quatre statisticiens expérimentés offre des services intégrés allant de la planification des premières études cliniques au *reporting* selon les standards de qualité. Elle propose aussi la mise en œuvre des sciences translationnelles, comme le développement de biomarqueurs, et la plateforme méthodologique permettant au *Model-based drug development* (design d'études adaptatif, simulation d'essais cliniques, etc.) de devenir une réalité immédiate.

Contacts : tél. 04.366.43.97, courriel info@arlenda.com, site www.arlenda.com

PARCS SCIENTIFIQUES

Dans le cadre de la présidence belge de l'Union européenne, **un atelier intitulé "Science and Technology Parks : a driving force for the knowledge-based economy in Europe"** se tiendra à Bruxelles le 18 novembre. La vision de la Commission européenne, du Comité économique et social européen et de la Banque européenne d'investissements sur le rôle des parcs scientifiques en matière de développement économique basé sur l'innovation sera confrontée à celle des acteurs de terrain. Cette rencontre est organisée par le réseau Spow, en collaboration avec la division européenne de l'International Association of Science Parks.

Informations sur le site www.spow.be/workshop2010/

PME

Fasilis (*Facility Sharing in Life Sciences*) est un projet pilote transnational Interreg IVB qui entend **faciliter l'accès des PME à des équipements de recherche, publics et privés**, dans le secteur des biotechnologies, des produits pharmaceutiques et des technologies médicales. Grâce à la collaboration de six clusters de la santé humaine, Fasilis a associé plus de 70 PME avec 51 laboratoires de pointe appartenant aux différents pays participants (Allemagne, Angleterre, Danemark, Pays-Bas et Belgique). Ces entreprises collaboreront dans les prochains mois sur des projets d'innovation variés.

Informations sur le site www.fasilis.eu

EXTRA MUROS

TESTAMENT



La campagne 2010- 2011 de "Testament. be" sera officiellement lancée ce 8 novembre. Pour la première fois, l'université de Liège est partenaire de cette initiative qui vise à faire connaître les possibilités de léguer une partie de son patrimoine à diverses associations, ONG ou institutions universitaires. Parrainée par Jacques Mercier depuis sa création, cette 3^e édition bénéficiera d'une couverture médiatique importante avec, notamment, un affichage dans les transports en commun, l'insertion d'espaces publicitaires dans *Le Soir* ou encore la diffusion de spots radio et TV sur la RTBF.

Informations sur le site www.testament.be

LIÈGE-VARSOVIE

A l'occasion des **dix ans de coopération avec l'université technique de Varsovie** le Pr Luc Courard, du département Argenco (faculté des Sciences appliquées), organise un *workshop* le 29 novembre prochain qui sera consacré aux résultats de cette décennie de collaboration. Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : inscriptions avant le 15 novembre, courriel sabine.houten@ulg.ac.be

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Pour répondre aux questions en matière de "Propriété intellectuelle" (PI) traitant de droits d'auteur, brevets, marques, dessins et modèles, **l'asbl Picarré organisera, à partir du mois de décembre, une permanence** dans ses locaux, tous les 1^{er} et 3^e lundis du mois de 10h30 à 17h30. Tous les porteurs de projets – indépendants, demandeurs d'emploi, entreprises (grandes, moyennes et petites), start-up, spin-off, centres de recherche, etc. – seront accueillis par les conseillers de Picarré, juristes, conseillers en sciences du vivant et sciences/techniques, etc. Espace Eureka, LIEGE Science Park, avenue du Pré-Ailly 4, 4031 Angleur

Contacts : tél. 04.349.84.00, courriel f.beckers@picarre.be

LES BANCs D'IZOARD

Liège est la ville où Jacques Izoard a grandi, vécu, écrit, le berceau dans lequel et d'où il défendait et illustrait la poésie, envers et contre tout. On ne compte plus les lieux liégeois qu'il a animés dès les années 1970 et qui l'ont vu recevoir et présenter tant de poètes, renommés ou inconnus, étrangers ou locaux. En guise d'hommage, la ville de Liège (dans le cadre de Liège Métropole culture 2010 et de la Biennale de design) a installé six bancs inspirés des lettres de son nom place des Béguinages. Réalisés par Aloys Beguin (faculté d'Architecture) et Daniel Dutriex.

Voir l'article sur www.culture.ulg.ac.be



Riche en fibres

La laine des alpagas sur l'écheveau des vétérinaires

Dans les montagnes reculées du Pérou, la principale source de revenus de la population provient de l'élevage des lamas et des alpagas. Sous un climat venteux et froid, avec un sol pauvre et fortement érodé, seuls ces camélidés – aussi appelés “petits camélidés du Nouveau Monde” par rapport aux grands camélidés dits de l'Ancien Monde, c'est-à-dire les dromadaires et les chameaux – sont assez robustes pour vivre et constituent donc la base de l'économie locale. Si le lama, plus connu que ses cousins l'alpaga, le guanaco et la vigogne, est le compagnon idéal pour le transport, l'alpaga est surtout, lui, réputé pour sa laine soyeuse et de très grande qualité.

Bénéfices en baisse

Elevés sur l'Altiplano andin, à plus de 3500 m d'altitude, les troupeaux du pays produisent près de 6500 tonnes de laine, ce qui représente 50 millions de dollars de recettes d'exportation par an (chiffres FAO). Or, ces dernières années, le prix au kilo a fortement chuté et les ménages d'alpagueros, premier maillon de la chaîne, ne perçoivent qu'une infime partie des bénéfices, dilués entre les nombreux intermédiaires et

industriels. Ce système est même responsable d'une baisse constante de la qualité de la fibre d'alpaga péruvienne puisqu'en 2007, moins de 10% de la production était classée “qualité supérieure”, la plus rentable.

Pour contrer cette dégradation progressive, plusieurs programmes d'aide ont vu le jour dont le dernier en date, initié par la Commission universitaire pour le développement (CUD), fait intervenir des chercheurs de l'université de Liège : « *Le projet est plus complet que la seule question des alpagas, résume le Pr Christian Hanzen, de la faculté de médecine vétérinaire. Il vise en effet à désenclaver l'université nationale San Antonio de Cusco, afin d'y renforcer l'encadrement académique et scientifique pour qu'il corresponde au développement global de la région. Plusieurs universités belges se répartissent ainsi différents aspects qui touchent aux productions végétales (Gembloux Agro-Bio Tech), à la santé publique (ULB), aux sciences sociales (FDNP Namur) ou encore au patrimoine urbanistique (UCL). De notre côté, nous intervenons sur le volet ressource animale.* »

Le programme de coopération, qui s'étend sur quatre ans, a démarré en 2009 avec une première visite sur place, le temps, déjà, de dresser les premiers constats. « *La production de laine par animal est très basse, de l'ordre de 2 à 3 kg par an et la qualité des fibres varie fortement d'un animal à l'autre. Pour améliorer le rendement des troupeaux, il faut donc croiser les meilleurs éléments, ceux qui présentent la fameuse laine et qui en produisent le plus.* » En quelque sorte, il s'agit de réaliser une cartographie phénotypique et de reproduction complète du troupeau de 4000 alpagas dont dispose l'université à la station de Raya (4200 m) située à 200 km de Cuzco. Cette première étape est indispensable à l'identification des meilleurs éléments.

Technologies de pointe

Mais voilà, pour pouvoir dresser un portrait efficace d'un seul alpaga, il faut analyser près de 200 fibres, dont le diamètre ne dépasse pas les 30 microns (un cheveu = 100 microns). Impossible de réaliser ce travail sans l'aide des dernières technologies. Ainsi, un des apports concrets du programme a été l'apport d'un fibromètre qui permet de mesurer avec précision l'épaisseur

des fibres, dont la qualité dépend de nombreux critères. « *Ce travail, toujours en cours, n'est que la première étape car une fois que vous avez isolé les bons éléments, encore faut-il pouvoir les reproduire et les nourrir efficacement. Or, l'alpaga mâle présente diverses particularités qui ne facilitent ni le prélèvement ni la conservation de son sperme. Il en est de même de la femelle alpaga en ce qui concerne sa reproduction par insémination artificielle. Il a donc fallu adapter et enrichir le matériel déjà existant pour améliorer les conditions de reproduction* », poursuit le Pr Christian Hanzen.

Les premières étapes relatives aux aspects génétiques, nutritionnels et de reproduction de ce projet ont été franchies avec succès. La suite du programme s'annonce tout aussi prometteuse. Une étudiante de 3^e doctorat va se rendre sur place pour y réaliser son stage de fin d'études. De même doit être poursuivi l'encadrement des chercheurs locaux pour intensifier leur développement scientifique.

François Colmant

Energie

Journée d'étude de l'AILg

L'approvisionnement énergétique est devenu l'un des problèmes majeurs de nos sociétés. Confrontés d'une part à la diminution des réserves en énergies fossiles non renouvelables et d'autre part aux impacts sur l'environnement de l'utilisation des technologies énergétiques classiques, nous devons sans doute chercher une troisième voie.

Celle qui consiste à promouvoir simultanément l'utilisation de multiples sources d'énergie renouvelables (solaire, éolienne, hydraulique, biomasse, géothermie), tout en adaptant nos modes de consommation, paraît la plus raisonnable. Mais les énergies renouvelables sont par nature plus diffuses et peu propices à une production centralisée à très grande échelle. Le recours à ces énergies renouvelables a donc des répercussions sur la distribution d'énergie et sur la sécurité d'approvisionnement.

C'est à ces enjeux que l'AILg a souhaité consacrer sa journée d'étude du 17 novembre au cours de laquelle seront notamment évoqués le photovoltaïque, l'éolien, la biométhanisation, etc.

Pa.J.

Production décentralisée d'énergie

Journée d'étude organisée par l'AILg, le mercredi 17 novembre, 9h, à la salle 142, petits amphithéâtres, galerie des Arts (bât. B7b), Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.254.08.25, courriel ailg@ailg.be, programme complet sur le site www.ailg.be

Le Salon extraordinaire

Vétérinexpo du 19 au 21 novembre

La 10^e édition du salon Vétérinexpo, véritable rendez-vous annuel de toute la profession vétérinaire, aura lieu à la fin du mois de novembre. Organisée par la Société générale des étudiants en médecine vétérinaire (SGEMV), la plus grande manifestation de ce type en Wallonie rassemblera les vétérinaires, les étudiants et enseignants de la Faculté ainsi que les entreprises du secteur.

Sur 3600 m², 70 firmes proposeront leurs produits aux visiteurs (3000 l'an dernier), l'occasion pour les acteurs du monde animal de faire le point sur les innovations en matière d'alimentation des animaux, sur les nouvelles molécules ou les nouveaux équipements médicaux. Parallèlement à cette manifestation, une dizaine de conférences, formations, ateliers pratiques et tables rondes seront proposés en partenariat avec, entre autres, des organismes agréés en termes de formation continue vétérinaire comme Formavet et Neo Animalia.

« *Parmi les nombreux stands, celui de la faculté de Médecine vétérinaire constituera sans doute l'originalité de la 10^e édition du salon au Wex, explique Olivier Levrard (étudiant de 6^e année, 2^e vice-président de la SGEMV), responsable de la manifestation. La Faculté présentera d'une part ses programmes de formation et, d'autre part, ses acquisitions récentes destinées aussi aux professionnels comme le “laboratoire mobile” et le scanner.* » Ce sera l'occasion également de promouvoir la clinique vétérinaire universitaire du Sart-Tilman dotée à présent de nouveaux moyens pour satisfaire sa clientèle.

Tremplin vers un mini-congrès à l'avenir, les organisateurs de l'événement ont la volonté d'amplifier le volet scientifique au sein du salon : une conférence sur les animaux exotiques, le samedi 20, et un symposium sur l'actualité des maladies du bétail, le dimanche 21, prendront place parmi les stands.

L'inauguration de Vétérinexpo en présence du premier vice-recteur Albert Corhay, prévue le vendredi 19 novembre à 14h, prendra la



Des couloirs de la clinique à la ferme, Olivier Levrard (qui chapeaute l'organisation de Vétérinexpo) et Dominique Champenois, son adjoint, font preuve de polyvalence.

forme d'une conférence-débat intitulée “Etat des lieux et perspectives pour la médecine vétérinaire rurale”. Elle réunira notamment les ministres Benoît Lutgen et Sabine Laruelle, le doyen Pascal Leroy, les Prs Marc Mormont, Frédéric Rollin (ULg) ainsi que Bernard Gauthier, président du comité des praticiens ruraux, et Robert Achen, président de l'Ordre des médecins vétérinaires. Du très beau monde pour un 10^e anniversaire.

Patricia Janssens

Vétérinexpo

Du 19 au 21 novembre, de 11 à 19h, au Wex, rue des Deux Provinces 1, 6900 Marche-en-Famenne. Programme sur le site www.veterinexpo.be

Contacts : tél. 0498.57.77.02, courriel responsable@veterinexpo.be



L'Unifestival, aussi une vitrine pour les cercles

Elargir le cercle

Petit catalogue des activités proposées par les étudiants

Il est évidemment loin le temps où la saine et franche camaraderie qui prévalait dans les cercles étudiants subodorait les chants, les coupes d'argent arrachées dans des derbys footballistiques, les syllabi tapés à la machine et les réunions hiératiques. La communication plus dense entre les hommes ayant rendu ces lieux de sociabilité moins indispensables, lesdits cercles demeurent, à côté des plus folkloriques comités de baptême, des lieux de rencontres festives et culturelles. « *Enfin, la dimension culturelle, c'est parce qu'on se sent un peu obligés par rapport à l'ULg* », raillait un étudiant tapi dans les sous-sols de la place du 20-Août, là où les romanes, commu et autres philo disposent de leur local et de vieux canapés hors d'âge. Alors, par-delà la culture "alibi", quelles sont les activités proposées cette année ?

Sauver le culturel

Puisque notre petit tour d'horizon non exhaustif commence à quelques marches de la salle académique, autant commencer par le cercle qui se démarque le moins de l'esprit originel. Une fois par mois, en effet, le Chaam (histoire de l'art, archéologie et musicologie) organise une soirée consacrée aux jeux de société à la maison de la Fédé. « *On se retrouve souvent entre habitués*, explique Julie Delbouille, la présidente, de 18 à 22h de manière à ce que tout le monde puisse rentrer chez lui en bus. »

Au programme également : les deux traditionnels barbecues de rentrée et de fin d'année dans la cour de l'Université, deux soirées dont une le 16 novembre au Tipi avec un ancien président en guise de DJ et une ou deux visites d'exposition voire de monuments (en vue, "Neandertal l'Européen", à Namur). Juste à côté, le cercle des étudiants en histoire (Ceh) – qui se targue d'exister depuis 1923 – préfère les conférences aux visites quand il n'investit pas plusieurs fois les Caves de Cornillon, un lieu assez prisé par les cercles au demeure-

rant. Autre voisin de "cave", le cercle de philosophie, lui, ne s'encombre pas d'une telle organisation : « *Nous ne sommes qu'une vingtaine. Alors, hormis le voyage à l'instar de celui organisé à Prague l'an passé, nous nous réunissons dans des cafés... quand on le sent* », précise Kemelio. Côté romanes, ce sont les rencontres littéraires qui ont la cote. Le 14 décembre, l'écrivain français Jean Lahougue animera la deuxième grosse activité après la soirée "concerts et DJ" du 25 novembre. En plus de ces événements, un journal potache au contenu et à la périodicité très variables est édité trois fois par an : *Les flans modernes* est disponible dans leur local, sous le niveau des pavés de la place du 20-Août. Une tradition éditoriale un peu héritée de Mai 68 persiste dans plusieurs cercles comme à l'Association royale des étudiants en médecine (Arem) dont le *Taenia*, l'un des plus emblématiques du campus, se plaît à brocarder sans ménagement professeurs et élèves.

Mais en médecine, on ne plaisante pas toujours. Pour preuve, ses étudiants occupent une maison depuis plus de 50 ans, au numéro 2 de la rue Strailhe en Outremeuse. « *On y organise tous les mois une soirée déguisée à thème, ouverte à tous les autres cercles*, embraye Stéphanie. *Les non-déguisés paient une entrée de deux euros à peine. Ensuite, nous organisons trois grosses soirées chaque année qui réunissent plus ou moins 500 personnes au bar des congressistes du Palais des congrès. On propose un cinéma tous les mois au Churchill et des sorties en groupe à tarifs réduits, dès qu'il y a une grosse expo à voir.* »

Une volonté de démocratisation des prix plane manifestement chez les futurs médecins qui impriment également à faible coût les syllabi envoyés sous forme électronique par les professeurs. Et les étudiants boursiers se voient même rembourser la moitié de leurs achats de cours lorsqu'ils dépassent 10 euros : c'est un peu dans l'esprit des centrales de cours du Cepsel (psycho, logopédie et sciences sociales), de HEC-ULg (très active) ou de l'Aees. Les ingénieurs pour leur part, ont en commun avec les médecins l'organisation d'un bal, respectivement le vendredi précédant les "vacances" de Pâques et le 1^{er} avril. Autre initiative intéressante, le Forum des entreprises programmé les 2 et 3 mars aux amphis de l'Europe où les étudiants en sciences

appliquées, en mathématiques et en sciences "tout court" ont l'occasion de prendre contact avec le monde de l'entreprise et de l'emploi. Côté sciences, d'ailleurs, le cercle de chimie fait dans la formule fiable : vente de lasagnes, soirée et souper.

Repérer les bons plans

Comme chez les "ingés", une autre organisation-phare des cercles les plus importants est celle de voyages aux sports d'hiver en connivence avec des tour-opérateurs à bas prix, au lendemain de la session d'examens de janvier. « *Nous emmènerons cette année 70 étudiants à Avoriaz* », confirme Thibaud Smolders, l'un des responsables de la Basoche. Cette association hybride, entre le comité de baptême et le cercle, a repris l'an passé une partie des activités de la défunte Association des étudiants en droit. Elle a du coup récupéré un local pour assurer la vente de codes et organiser le spectacle annuel au profit de la fondation Balis (aide financière aux étudiants de la faculté de Droit en difficulté), spectacle qui consistera en une pièce de théâtre regroupant des professeurs et des étudiants. Elle aura lieu le jeudi et le vendredi après les deux semaines de vacances de Pâques, soit après le bal du droit que les étudiants organisent également et la fameuse balade de la Faculté qui pourrait renaître à la fin du mois de mars. A peine le temps de s'en remettre que les criminologues de l'Alec, avec leur système d'entraide fondé sur le partage de notes de cours, s'envoleront pour l'Irlande en laissant leurs proches amis du Cespap à leurs souvenirs d'un voyage censé se dérouler à Prague, à leurs barbecues de fin d'examen et autres conférences.

Côté pratique, on peut simplement prendre part aux activités des cercles ou s'impliquer davantage en devenant membre de l'asbl concernée. Pour trouver, tout près de chez vous, les autres Ceish, Cesel, Gagg ou Cesbim, une petite recherche sur le site de la Fédé suffit*. Reste qu'on aurait voulu en savoir un peu plus sur le campus de Gembloux : Antoine, réponds-nous !

Fabrice Terlonge

Photo ULg-Michel Houet 2010

Informations sur le site www.fede-ulg.be

La vie d'artiste

Un statut spécifique pour concilier art et études

Voilà les sportifs qui, pour concilier au mieux la pratique d'un sport de haut niveau et leurs études universitaires, bénéficient d'un régime universitaire spécial : le "statut d'étudiant sportif". Calqué sur ce modèle, le "statut d'artiste ULg", entré en vigueur cette année académique, permet à une autre catégorie de passionnés d'envisager un cursus universitaire jalonné de concerts, de représentations ou d'expositions... pour ne pas laisser se faner leur talent, leur agilité voire leur génie. « *Il s'agit d'une réponse institutionnelle offrant de maintenir une qualité de formation et la validité du diplôme tout en conservant un niveau d'activité artistique intense*, indique Nicole Taton, du service qualité de vie des étudiants (AEE). *De tous temps, des étudiants ont mené les deux de front, mais cela se faisait au cas par cas et au terme de démarches à recommencer lors de chaque prestation artistique.* » Ce fut le cas du compositeur et chef d'orchestre liégeois Jean-Paul Dessy, qui mena de front ses études en philologie romane et au conservatoire. Ou, plus récemment, des atomes des groupes liégeois Malibu Stacy ou Eté 67 qui chahutaient moins assis sur les strapontins des amphithéâtres que perchés au-devant des scènes pop-rock.

Mais pour autant, ce nouveau statut n'est pas la pierre philosophale de l'étudiant matamoresque. C'est ce que confirme Maureen Lazard, étudiante en 1^{er} master en médecine vétérinaire et... Miss Brabant wallon en lice pour Miss Belgique : « *L'Université nous donne ce statut pour bénéfi-*



Clément Kerstenne, 2^e bachelier en faculté de Médecine vétérinaire et 2^e prix au festival international pour jeunes magiciens

cier de facilités. Mais c'est surtout à nous de faire les démarches et les efforts. On est loin d'être maternés ! » Le concours national se déroule le 9 janvier, soit la veille du premier examen de Maureen. La belle a donc fait une demande pour commencer sa session une semaine plus tard, avec un report d'une partie de ses examens à la session de juin. Et si jamais elle accède au titre, il sera question d'envisager un étalement d'année avec un programme établi avec son tuteur



Elise Dutrieux, 1^{er} bachelier arts et science de la communication et chanteuse sous le pseudonyme &Lz

académique. Autre exemple : lorsqu'une date de concert, souvent imprévisible, tombe en même temps qu'un délai pour un travail ou un TP, une modification de date peut être demandée. Des modalités d'examen différentes pourront être envisagées au cas par cas, mais c'est bien entendu toujours le professeur qui prend la décision qu'il estime la plus adéquate. Aurore Berhin, coordinatrice des "étudiants artistes ULg" suit les dossiers, en collaboration avec le tuteur académique

en Faculté et sert de relais avec les professeurs et les étudiants.

Elle rappelle les conditions d'obtention du statut : « *Les étudiants ULg inscrits également au conservatoire bénéficient automatiquement du statut. Les autres cas sont examinés, sur base d'un dossier par une commission constituée de deux professeurs, de deux étudiants et de moi-même. Il est évidemment nécessaire qu'ils puissent fournir des attestations de leur présence à des tournées, expositions à l'étranger, enregistrements, etc.* »

Inenvisageable dès lors de voir un jour apparaître un statut d'étudiant-guindaille ? « *Restons sérieux ! Le statut dont nous parlons est destiné à aider et encourager des étudiants qui mènent de front un cursus universitaire exigeant et une pratique artistique qui l'est tout autant.* » Dans la même optique de rencontrer les besoins d'étudiants en situation particulière, la bonne nouvelle est que le statut d'étudiant ULg en situation de handicap occasionnel ou permanent vient d'être également reconnu par le dernier Conseil d'administration.

F.T.

Contacts : tél. 04.366.95.09, courriel aurore.berhin@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/etudiantartiste

Dépression saisonnière

Les nuages s'amoncellent, les températures baissent, le temps maussade s'installe et nous venons de "repasser" à l'heure d'hiver. Plusieurs études ont montré que le raccourcissement du jour rend morose et que, dans certains cas, cela provoque ce que l'on appelle la "dépression saisonnière". Gilles Vandewalle, chargé de recherches FNRS au Centre de recherches du cyclotron (ULg), et Anne-Marie Etienne, chef de travaux en faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, ont approché le problème.

Le 15^e jour du mois : L'influence de la lumière sur nos émotions est-elle scientifiquement prouvée ?

Gilles Vandewalle : Pas directement jusqu'il y a peu. Nous sommes tous conscients du fait qu'une belle journée ensoleillée peut améliorer notre humeur. Inversement, une semaine de grisaille fait perdre le moral, particulièrement en hiver. On pense donc que la lumière influence l'humeur, mais on ne sait pas comment. Avant de nous attaquer directement à cette question, nous avons lancé au Centre de recherches du cyclotron – en collaboration avec des chercheurs de l'université de Genève et celle du Surrey en Angleterre – une étude sur l'effet immédiat de la lumière et de sa couleur, sur le traitement émotionnel cérébral*, car l'humeur est intimement liée aux émotions.

En utilisant l'imagerie par résonance magnétique cérébrale (IRM), nous avons montré que la couleur de la lumière ambiante influence la manière dont le cerveau traite les stimulations émotionnelles. Dans notre rétine, à côté des cônes et des bâtonnets bien connus, il existe un troisième récepteur particulièrement sensible à la lumière bleue. Ce récepteur ne sert pas à la vision mais détecte le niveau de lumière ambiant. Cette information permet de synchroniser notre horloge biologique interne avec l'alternance entre le jour et la nuit; elle permet aussi d'augmenter directement notre niveau de vigilance (on se sent plus éveillé dans une pièce bien éclairée que dans le noir).

Notre avons décidé de voir si le système de photoréception sensible au bleu affectait aussi les émotions. Nous avons enregistré l'activité cérébrale de volontaires sains qui écoutaient des sons négatifs (émotionnels) ou neutres pendant qu'ils étaient éclairés tour à tour par une lumière bleue ou verte. Et nous avons découvert – en résumé ! – que l'organisation fonctionnelle des régions du cerveau qui traitent l'information émotionnelle est très affectée par la lumière bleue.



Gilles Vandewalle

Le 15^e jour : Cette découverte permettra-t-elle de soigner les personnes dépressives ?

G.V. : Ces premiers résultats sont importants pour la compréhension des mécanismes qui sous-tendent l'effet de la lumière ambiante sur l'humeur. Ils montrent aussi qu'un environnement lumineux adéquat fait partie des bonnes conditions de travail et qu'il est loin d'être anecdotique. Améliorer la qualité de l'éclairage pourrait nous aider à nous sentir plus éveillé et de meilleur humeur au travail et, par conséquent, à mieux travailler aussi bien pendant la journée que pendant la nuit. Cela a d'ailleurs été montré par quelques études, mais nous avons maintenant une preuve objective que quelque chose se passe effectivement dans le cerveau!

Actuellement, nous réalisons une expérience qui vise à voir si la lumière bleue modifie aussi le traitement émotionnel cérébral chez un patient dépressif et dans quelle(s) région(s) du cerveau. Notre objectif à plus long terme est en effet de comprendre comment la lumière peut modifier l'humeur pour améliorer notamment le traitement de maladies psychiatriques par luminothérapie. Cela se déroulera sur plusieurs années, mais certaines firmes cherchent déjà à isoler le bleu du spectre lumineux dans leur appareil de luminothérapie.

* Gilles Vandewalle et al., "The spectral quality of light modulates emotional brain responses in humans", dans *Proceedings of the National Academy of Science of the USA*, octobre 2010.

Voir l'article à paraître sur www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Vivant/médecine)

Le 15^e jour du mois : Constatez-vous une demande plus forte de consultations psychologiques en automne ?

Anne-Marie Etienne : Indéniablement. Il y a deux "pics" dans les consultations psychologiques : l'automne et le printemps, les deux saisons de transition. Objectivement, l'arrivée de l'automne se caractérise par une moindre luminosité. La nature se repose et nous invite à le faire... Si pour la plupart des gens la conjugaison du lever dans le noir et du retour à la maison dans le noir affectent un peu l'humeur, chez certains individus plus sensibles, le "ralentissement moteur" est patent et conduit parfois à des troubles psychologiques. La perte de luminosité, la baisse des températures, la pluie..., tout invite à un moral dans les talons dès que l'automne pointe le bout du nez.

D'un point de vue biologique, on sait que la lumière agit sur notre horloge interne et sur la production de sérotonine, laquelle régule notre humeur. Si la lumière naturelle comporte des activateurs, il est normal de ressentir une baisse d'activité lorsqu'elle est défaillante, soit, dans nos contrées, en automne, en hiver, le soir, etc. *A contrario*, les statistiques nous montrent qu'il y a moins de dépressions dans le sud de la France que dans le nord. L'ensoleillement plus important explique très probablement ce constat. D'autant que la douceur du climat est aussi propice à la douceur de vivre et aux contacts sociaux indispensables pour une santé psychologique équilibrée.

Sachant que l'homme fonctionne au rythme de l'alternance jour/nuit, il a, depuis la nuit des temps, organisé ses activités en fonction du soleil. Dans nos sociétés modernes – qui bénéficient de la lumière artificielle –, nous avons réussi à déjouer la tombée de la nuit mais notre rythme biologique nous rappelle à l'ordre : notre plus grande rentabilité se situe le matin. C'est bien la raison d'être du récent "passage à l'heure d'hiver" : gagner une heure de luminosité le matin.



Anne-Marie Etienne

Le 15^e jour : La psychologie soigne-t-elle les dépressions saisonnières à l'aide de la lumière ?

A-M.E. : Cela fait partie du traitement. La reconnaissance du malaise, du mal-être, exprimé par le patient est importante. Expliciter la composante objective de la dépression et faire prendre conscience qu'elle est saisonnière constitue aussi une démarche salutaire pour le malade, lequel sera plus à même ensuite de se préparer à cette baisse de moral récurrente. Contre la dépression saisonnière, c'est maintenir nos activités et favoriser tout ce qui nous rend heureux : c'est "s'occuper de soi". En ce sens, la lumbinothérapie joue positivement deux fois : d'une part, en apportant de la lumière et d'autre part, en se recentrant sur soi.

De façon plus générale, lors des consultations, nous essayons de mettre en place des *modus operandi* en guise de garde-fou. Changer son angle de vue sur la saison, par exemple, en est un : plutôt que de s'énerver sur la grisaille, apprécier les journées de soleil et les couleurs des arbres ; savourer le moment de pause, de repos nécessaire à notre équilibre en est un autre. Il y a toujours plusieurs façons de regarder les choses, avec un filtre positif ou négatif. L'exemple du verre à moitié vide ou à moitié plein est parlant ! S'efforcer d'adopter une attitude positive dans l'ensemble peut aider à passer le cap difficile de la saison humide et plus froide.

Propos recueillis par Patricia Janssens



Experts au front

"4P3U", ce n'est pas une formule chimique ni un *boys band* mais le nom d'un groupe associant les quatre principaux partis et trois universitaires francophones, chargé de réfléchir à l'avenir des francophones en cas de disparition de la Belgique. Le nom de ce groupe, totalement inconnu du public jusque-là, a surgi durant l'été dans les médias, en plein marasme politique et alors que le "Sud" s'interrogeait sur les intentions du "Nord". L'existence de groupe met en lumière les relations entre le monde politique et le monde académique, celui-ci conseillant le premier, lui apportant les éléments d'analyses et de prévisions dans de multiples domaines, juridique, social, économique, ... « *Des liaisons dangereuses ?* », s'interroge *Le Vif L'Express* (29/10). Pour Christian Behrendt, professeur de droit public et constitutionnel, régulièrement consulté par les partis francophones sur les questions institutionnelles, ce rôle de conseiller s'inscrit parfaitement dans les missions d'un ensei-

gnant universitaire. *En tant qu'universitaire, vous êtes payé sur les deniers publics, grâce aux contribuables, pour acquérir dans votre domaine le plus haut niveau de compétences. Alors, quand les représentants de l'Etat vous demandent de rendre service, de les faire bénéficier de votre expertise, la conception qu'on se fait de la démocratie commande de répondre positivement.* Christian Behrendt fixe toutefois les règles du jeu : *Je me fixe une règle très simple : d'une part, je ne roule pour personne ; d'autre part, je donne des avis à celui qui m'en demande.* Et son avis, la presse aussi en raffole. Récemment encore, *La Libre Belgique* plaçait son interview sur le "plan B" francophone en manchette de son édition du 23/10. Et même le très flamand magazine *Knack* sollicitait il y a quelques jours (27/10) son analyse, donnée directement en néerlandais par ce professeur qui manie les langues aussi aisément que les concepts juridiques les plus complexes.

Histoire et Mémoire sur l'échelle du temps

Philippe Raxhon, professeur d'histoire et président du Conseil de la transmission de la Mémoire. *Il faut distinguer le concept d'Histoire de celui de Mémoire. Le premier est un produit de la connaissance, le second est intimement lié à la problématique des identités. L'Histoire examine le présent du passé dans le passé alors que la Mémoire étudie le présent du passé dans la société actuelle.* (*La Libre Belgique*, 28/10).

D.M.

3 questions à Bernard Bodson

Les conséquences du réchauffement climatique sur l'agriculture



J.-L. Wertz

Le 15^e jour du mois

Bernard Bodson est professeur dans l'unité de phytotechnie des régions tempérées et directeur de la ferme expérimentale à Gembloux Agro-Bio Tech-ULg.

Après l'échec du sommet de Copenhague, tous les espoirs reposent à présent sur la conférence de Cancun qui se tiendra du 29 novembre au 12 décembre prochains. L'ambition de cette grande messe orchestrée par les Nations Unies est de préparer un traité qui succédera au protocole de Kyoto et dont l'objectif sera, une fois encore, la diminution de la production de gaz à effets de serre.

En 2003 déjà, l'Institut national de recherche agronomique français observait les conséquences du réchauffement sur les milieux agricoles et naturels. Certaines constatations étaient étonnantes. Par exemple : le doublement du CO₂ sur une prairie du Massif central provoque une augmentation des rendements de la prairie, de l'ordre de 10 à 15%, grâce à l'augmentation de la photosynthèse. Cela permettra, outre d'allonger la saison de pâturage, d'augmenter la densité d'animaux par hectare.

Les observations réalisées sur les grandes cultures révélaient aussi une tendance au raccourcissement des cycles et à une augmentation de la vitesse de croissance. La date des vendanges sera-t-elle avancée ? La récolte d'abricots est déjà prévue quelques jours plus tôt dans le sud-est de la France. Mais la précocité des récoltes augmente les risques liés au gel printanier... C'est pour évoquer ces conséquences bien concrètes du réchauffement climatique que Le 15^e jour du mois a rencontré le Pr Bernard Bodson.

Le 15^e jour du mois : *L'agriculture contribue-t-elle au réchauffement climatique ?*

Bernard Bodson : Le réchauffement climatique n'est plus contesté à présent. De très nombreuses études scientifiques l'ont démontré. Depuis 1990 environ, la température moyenne augmente. Dans notre ferme, nous constatons aussi que les récoltes de blé sont de plus en plus précoces : à Gembloux, elles ont maintenant lieu en moyenne huit jours plus tôt.

L'agriculture a-t-elle une responsabilité dans l'émission de gaz à effet de serre et donc dans cette hausse des températures ? La réponse est plus complexe qu'il n'y paraît. Si la gestion des cultures est correcte et compte tenu de l'ensemble du cycle de la plante, je pense que notre système est proche de l'équilibre. Je m'explique. Dans une culture de blé, trois processus génèrent des émissions de CO₂ : les organismes du sol en dégradant la matière organique, la plante en période de croissance, les tracteurs et la fabrication des engrais azotés. Ce dernier processus constitue environ 10 à 15% du CO₂. Cependant, le blé lui-même fixe par la photosynthèse de grandes quantités de CO₂ à la fois dans sa partie aérienne (grain et paille) et dans son système racinaire qui restera dans le sol. Le bilan net partiel est dès lors positif : la culture capture environ six tonnes de carbone par an et par hectare.

Mais le grain et la paille sont consommés par les hommes et les animaux, lesquels réémettent le carbone. D'autre part, dans le cadre d'une gestion agronomique durable, on réincorpore dans le sol la paille de la litière et les déjections animales (qui fertilisent le sol). Par ailleurs, les animaux mangent le végétal qui a stocké du CO₂. Cette activité permet notamment de produire des veaux, du lait, de la viande et aussi du cuir et des fertilisants organiques. Chez les ruminants, une petite partie du carbone consommé est réémis sous forme de méthane via l'éruccation des animaux. Etablir le bilan carboné de l'activité agricole est donc assez compliqué puisqu'il faut étudier les cycles dans leur globalité. Gare aux simplifications ! L'agriculture est un processus très sophistiqué, avec des interactions très nombreuses.

Le 15^e jour : *A-t-on fait des progrès afin de diminuer le rejet de gaz carbonique ?*

B.B. : Aujourd'hui, grâce aux conseils des scientifiques, les agriculteurs gèrent mieux les apports d'éléments nutritifs dont les cultures ont besoin pour croître. L'utilisation parcimonieuse des engrais et des restitutions de matières organiques permet de diminuer les pertes en nitrates d'une part et les rejets de N₂o d'autre part. Et il faut noter que cette évolution n'a pas eu d'effets négatifs sur les

rendements; au contraire, ceux-ci continuent à progresser, ce qui est capital puisque plus la production de biomasse est élevée, plus la capture du CO₂ est grande.

Le 15^e jour : *Ces adaptations suffiront-elles pour faire face au changement climatique ?*

B.B. : Même si la prédiction d'une hausse des températures de 2 degrés en 2050 se réalise, je reste confiant. Chez nous du moins. Grâce à la sélection de nouvelles variétés, processus qui dure une dizaine d'années et qui permet d'inclure les effets de l'évolution climatique, les plantes comme le blé, la betterave ou la pomme de terre s'adapteront aux conditions de culture. Les variétés cultivées en 2050 ne seront pas celles que nous connaissons aujourd'hui. Par contre, dans le sud de l'Europe, au Maghreb et en Afrique subsaharienne surtout, la rareté des précipitations conjuguée avec les excès de températures provoqueront des dégâts plus dramatiques dans les cultures.

Enfin, à l'avenir – et je sais que je vais en décevoir plus d'un – il n'est pas certain que les oliviers fleuriront en terre wallonne... Car une culture ne dépend pas uniquement des conditions de températures; elle est aussi tributaire du régime des précipitations, de la photopériode, de la composition des sols, etc. Tous ces paramètres interviennent dans l'adaptation d'une plante. Le tournesol, par exemple, pourrait être semé chez nous. Mais en cas de périodes humides prolongées au moment de la récolte en fin d'été – ce qui peut arriver ! –, les maladies dues à des champignons dégradent la qualité des graines et surtout de l'huile qu'elles contiennent avant d'être récoltées.

Propos recueillis par Patricia Janssens

